

Kemi Seba, le Black préféré des bruns...

RACISME • Devenu « ministre francophone » du New Black Panther Party, l'ancien leader de Tribu Ka donnera une conférence à Genève à l'invitation de l'antenne suisse du groupe fascisant Egalité et Réconciliation.

Qui a dit que les fachos n'aimaient pas les Noirs? L'antenne suisse d'Egalité et Réconciliation (lire ci-dessous) a invité Kemi Seba à donner une conférence le 27 octobre prochain à Genève. Sur son site internet, ce « ministre francophone » du New Black Panther Party se présente comme un « prédicateur, activiste et polémiste panafricain », qui « représente pour beaucoup l'avenir politico-culturel des noirs francophones et, au-delà, celui de tous les anti-impérialistes »... Vraiment?



Kemi Seba a été poursuivi et condamné à de multiples reprises par la justice française pour provocation à la haine raciale et antisémitisme. (photo Benjamin Lemaire)

Un racaliste intégral

De son vrai nom Stellio Capo Chichi, Kemi Seba est né en 1981 à Strasbourg, de parents d'origine béninoise. Il abandonne le lycée avant terme et part à Los Angeles, où il découvre le mouvement Nation of Islam, une organisation afro-étasunienne dirigée par Louis Farrakhan qui prêche une séparation totale avec les « diables blancs ». Revenu en France, Stellio Capo Chichi fréquente durant deux ans une antenne française de Nation of Islam, où on lui enseigne que l'Égypte ancienne aurait été une civilisation nubienne, c'est-à-dire noire.

De par son influence sur les peuples primitifs autour de la Méditerranée, notamment les Grecs, elle constituerait le berceau des civilisations. L'idée que l'Égypte ancienne était une civilisation négro-africaine et que le premier homme était noir fut d'abord avancée par l'Afro-étasunien Marcus Garvey (1887-1940), fondateur de l'Association universelle pour la promotion des Noirs. Par l'expression « kemet », les Égyptiens se seraient d'ailleurs désignés dans leur propre langue comme un peuple de « nègres », selon la thèse critiquée du Sénégalais Cheik Anta Diop (1923-1986). Après un voyage en Égypte, Stel-

lio Capo Chichi prend le nom de Kemi Seba (étoile noire en égyptien ancien). Il fonde en 2004, avec une poignée d'adeptes, Tribu Ka. Interdite aux « leucodermes » (les Blancs), la secte politico-religieuse, dont le nom est tiré du symbole de l'énergie chez les Égyptiens anciens, tient un discours radicalement afrocentriste. Les « kémistes » considèrent l'intégration comme une « haute trahison », le métissage comme une « fornication avec l'ennemi » et prônent la « revalorisation de la race noire ». Celle-ci passerait, selon eux, par la « séparation » des Noirs et des Blancs, ces « descendants d'esclavagistes colonisateurs ». « Kemi Seba est un racaliste intégral, qui a renversé la pyramide raciale élaborée au XIX^e siècle: le peuple civilisateur n'est plus celui des Aryens, mais l'Africain noir », résume le politologue Stéphane François, qui a consacré des recherches à Tribu Ka et à son gourou.

Des « négriers juifs » aux sionistes

Comme Louis Farrakhan, Kemi Seba a une vision conspirationniste de l'histoire. Il rend les juifs responsables de la condition des

peuples noirs, d'abord en les accusant d'avoir dominé le commerce triangulaire. « La question n'est même pas qu'il y ait eu beaucoup de négriers juifs », explique-t-il dans une interview donnée à un site lié au Bloc identitaire. « Nous disons que le judaïsme – par la malédiction de Cham rédigée en 398 avant J.C. par Esdras, un scribe juif sacrificateur – est à l'origine de la colonisation, de l'esclavage et de la situation actuelle que nous vivons. »

« Les nationalistes sont les seuls Blancs que j'aime »

Comme Dieudonné et ses amis, notamment du Parti antisioniste, les militants de Tribu Ka estiment que les juifs dirigent la France en se prévalant de la Shoah. A celle-ci, ils opposent un génocide noir qu'ils placent bien au-dessus. Les militants de Tribu Ka se font remarquer en brûlant dans la rue des drapeaux israéliens aux cris de « mort aux chacals » et en cherchant la bagarre avec de jeunes militants sionistes. Le groupe va jusqu'à prendre la défense de Youssouf Fofana, le chef du « gang des barbares » responsable de la mort de Ilihan Halimi, et menace des rabbins de représailles.

Par conséquent, Kemi Seba s'est retrouvé à de nombreuses reprises devant les tribunaux, poursuivi et condamné pour provocation à la haine raciale et antisémitisme. En 2006, le président d'alors, Jacques Chirac, prononce la dissolution de Tribu Ka, considérant que l'organisation « se livre à la propagation d'idées et de théories tendant à justifier et à encourager la discrimination, la haine et la violence raciales » et qu'elle a organisé « des actions menaçantes à l'égard de personnes de confession juive ». En 2008, Kemi Seba, qui fréquente des militants d'extrême droite et des négationnistes, lance un « Mouvement des damnés de l'impérialisme ». « Je rêve de voir les Blancs, les Arabes et les Asiatiques s'organiser pour défendre leur identité propre. Nous combattons tous ces macaques qui trahissent leurs origines », déclare-t-il lors d'une conférence devant ses partisans. « Les nationalistes sont les seuls Blancs que j'aime. Ils ne veulent pas de nous et nous ne voulons pas d'eux. »

Black Pempers Center

En 2010, Kemi Seba rejoint le New Black Panther Party. Sans aucun lien avec le mouvement révolutionnaire étasunien des années 60 et 70, ce groupe se revendique de la pensée de Khalid Abdul Muhammad (1948-2001), un prédicateur exclu de Nation of Islam en raison de ses positions extrémistes et révisionnistes. « Ministre francophone » du New Black Panther Party, Kemi Seba fait encore parler de lui la même année en ouvrant le Black Pempers Center, un centre de loisirs destiné aux seuls enfants noirs, installé dans le département des Yvelines. « Les activités mises en places ont pour but de magnifier notre négritude trop souvent oubliée dans la société occidentale », peut-on lire dans le

Conférence HISTORIQUE
À GENÈVE

Le 27 octobre 2012
À 14 H à GENÈVE

QUE VOUS SOYEZ DE BELGIQUE, DE FRANCE, DE SUISSE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, VENEZ ÉCOUTER L'ÉLECTROCHOC PANAFRICAIN.

Entrée: 10€

PARENTAL ADVISORY EXPLICIT CONTENT

Venez assister à la seule et l'unique conférence en EUROPE de Kemi Seba cette année.

Le lieu de la conférence est tenu secret par les organisateurs jusqu'au 15 OCTOBRE pour des raisons de sécurité

Contact: 004 17 65 64 1688 - Infos: kemiseba@rocketmail.com

WWW.KEMI-SEBA.COM

Convoquée par des visuels diffusés sur internet, la conférence pourrait se tenir au Crowne Plaza. Le Conseil d'Etat genevois pourrait aussi décider d'interdire la manifestation.

communiqué annonçant l'ouverture du centre. « Des cours d'histoire insérés aux activités ludiques seront donc de fait établis pour permettre aux petits de consolider leurs bases culturelles, dès la sève. » Dans un salmigondis idéologique mêlant l'islam à des théories fumeuses sur l'Égypte ancienne, l'antisémitisme à une prétendue lutte contre la mondialisation et l'impérialisme, Kemi Seba a réussi, en trouvant de l'écho auprès de jeunes noirs en butte au chômage et au racisme de nos sociétés européennes, à se créer son petit auditoire, et, sans métier, sa source de revenus.

Il s'enfuit au Sénégal

Malgré une interdiction de sortie du territoire, Kemi Seba a quitté la France en 2011 et s'est installé à Dakar. C'est à Genève que ses

partisans suisses, français et belges se rendront ce 27 octobre pour une « unique conférence en Europe » sur le thème du « panafricanisme de construction et le rapatriement comme seuls moyens pour les Africains de lutter contre le mondialisme ». « Pour des raisons de sécurité », le lieu de la conférence n'a pas été communiqué, mais elle devrait se tenir au Crowne Plaza, l'hôtel qui a déjà accueilli cette année Alain Soral et Piero San Giorgio (lire ci-contre). Le Conseil d'Etat genevois pourrait aussi décider d'interdire la manifestation au vu des inévitables violations de la loi qu'entraînera sa présence. Sans parler de la possible tenue d'une contre-manifestation des milieux antifascistes, qui tentent depuis quelque temps d'alerter l'opinion publique sur la recrudescence de l'extrême droite.

JÉRÔME BÉGUIN

Egalité et Réconciliation étend ses tentacules en Suisse

EXTRÊME DROITE • Remise au goût du jour par l'écrivain français Alain Soral, la vieille idée fasciste de rassembler « la gauche des valeurs » fait des émules en Romandie. Fraîchement fondée, la section helvétique d'Egalité et Réconciliation a mis en ligne

Alain Soral a fondé, en 2007, Egalité et Réconciliation, un mouvement de l'extrême droite française.

Né en 1958, celui qui est par ailleurs le frère de l'actrice Agnès Soral a passé, selon ses termes, une « enfance douloureuse de bourgeois déclassé » dans la petite ville d'Annemasse, proche de la frontière genevoise. A 18 ans, il monte à Paris où, touche-à-tout, il exerce divers métiers avant de se lancer, non sans un certain talent, dans l'écriture de livres qui, à partir des années 90, rencontrent quelques succès de librairie.

Adhérent du Parti communiste français (PCF), il lance en 1993 un appel à la constitution d'une alliance entre les communistes, l'extrême droite, les partisans de Chevènement et de Pasqua pour conduire « une politique autoritaire de redressement du pays » contre « Wall Street, le sionisme international, la bourse de Francfort et les nains de Tokyo ». La polémique suscitée par cet appel l'oblige à quitter le parti. Par la suite, dans ses ouvrages, Alain



Alain Soral et l'essayiste survivaliste suisse Piero San Giorgio en conférence à Nantes. (vidéo E&R)

Soral se fait une spécialité de critiquer la « gauche bien pensante », les homosexuels, les « flippeés » de féministes ou les immigrés, qui feraient « baisser vertigineusement le niveau de civisme et de civilité de la population française ». En 2005, il rejoint tout logique-

ment le Front national (FN), seul parti capable, à ses yeux, de s'opposer à la « déferlante capitaliste et ultralibérale ». « Je pense que si Marx était vivant aujourd'hui, il appellerait à voter Jean-Marie Le Pen », déclare-t-il, sans rire. Très heureux d'obtenir le soutien inespéré de Marx, le leader frontiste

coopte Alain Soral à la direction du parti, où il devient conseiller de Marine Le Pen. Et en 2007, donc, il fonde l'association Egalité et Réconciliation, dont le but est de rassembler les « patriotes sociaux » au sein du FN et, si possible, au-delà, en « réconciliant » la « gauche du travail » et

la « droite des valeurs ». L'idée n'est pas vraiment nouvelle. Dans les années 70 déjà, le « nationalisme-révolutionnaire » et le « solidarisme » défendaient des projets comparables. Mais on peut remonter plus loin, à certains courants du fascisme et du national-socialisme. Exclu du PCF en 1934 pour avoir défendu trop tôt l'idée de front unique avec les socialistes, Jacques Doriot avait par exemple animé le Parti populaire français, qui défendait l'idée d'une « révolution nationale », mais qui, dans les faits, participa à la collaboration avec l'Allemagne nazie. L'itinéraire d'Alain Soral rappelle aussi celui du Russe Edouard Limonov, le fondateur du Parti national-bolchevique (les « naz-bols ») et sujet du prix Goncourt 2011 signé Emmanuel Carrère: punk, écrivain et passé à l'extrême droite. En 2009, Alain Soral quitte le FN en accusant Marine Le Pen et Louis Aliot de « virer tous les opposants authentiques au système, qu'ils proviennent de la vieille droite des valeurs ou de la

vraie gauche sociale ». Il poursuit ses activités politiques en sein d'Egalité et Réconciliation, très active sur internet.

D'Unité populaire à Genève non conforme

Alain Soral a fait des émules en Suisse romande. En 2008, l'ancien secrétaire de solidaritéS-Neuchâtel David L'Épée ouvre, avec une poignée de Vaudois et de Genevois, le pendant suisse d'Egalité et Réconciliation sous le nom d'Unité populaire. Rien à voir avec l'Unité populaire du Chili d'Allende puisque le mouvement veut « réconcilier petits patrons et salariés » et condamne la gauche qui croit à « des lubies comme l'internationalisme et des conneries comme la discrimination positive ou les quotas féminins », comme David L'Épée l'avait expliqué à l'époque à *Gauchebdo*. Comparant l'homosexualité à la zoophilie et les transsexuels à des « dégénérés », le mouvement fait un peu parler de lui en s'attaquant, à Neuchâtel, à des affiches d'une

...et le survivaliste chou chou des fachos

Socialisme ou barbarie

SURVIVALISME • Auteur très médiatisé de «Comment survivre à l'effondrement économique», le Suisse Piero San Giorgio se révèle être un «membre à vie» d'Égalité et Réconciliation.

Interviewé par plusieurs journaux de la place et même la RTS, il est la coqueluche suisse de ce que l'on appelle le courant survivaliste. Auteur d'un livre intitulé *Comment survivre à l'effondrement économique* et déjà vendu à plus de 20'000 exemplaires, Piero San Giorgio popularise les thèses de ce mouvement.

Mais le survivalisme qu'est-ce que c'est au juste? La thèse centrale suppose que le monde court à sa perte du fait de l'imminence de catastrophes écologiques, économiques, sanitaires ou démographiques débouchant sur un chaos généralisé, que ne pourront pas enrayer les pouvoirs constitués. Face cette apocalypse annoncée, le survivaliste prend les devants, en se préparant au pire. Il se retranche du monde, en créant une «Base autonome durable» (BAD). Dans cet abri, le survivaliste amasse des réserves de nourritures et d'eau potable. Il plante des légumes et élève des poules. Il vise aussi à l'autonomie énergétique, en gérant un stock sécurisé de carburant ou en se dotant d'un générateur d'électricité. Il planque aussi des armes, des cartouches et s'entraîne au tir. Sur le site *terres-survivalistes.fr*, on propose aussi de recourir à des armes alternatives comme l'arbalète, le fouet, le nunchaku ou la batte de baseball.

La nostalgie de l'Ouest étatsunien

Cette propension à se défendre, ainsi que sa famille, ses proches ou ses amis contre les menaces extérieures permet ainsi de mieux comprendre les bases idéologiques de cette nébuleuse. «Né dans les années 60, ce mouvement, inspiré tant par les droites et les extrêmes droites libertariennes nord-américaines que par l'Eglise de Jésus Christ et des saints des derniers jours et appuyé par un esprit plus ou moins avoué de critique du



Piero San Giorgio s'exerce au tir pour défendre sa «Base autonome durable». (photo Constance Deborde)

mode de vie moderne et urbain, se nourrit des peurs et angoisses qui traversent la psyché collective d'une époque. L'histoire du survivalisme répond de l'histoire culturelle de la peur, et, quand la peur collective mue, le survivalisme renouvelle son catéchisme», précise ainsi Bertrand Vidal dans les *Cahiers de psychologie politique*. Le sociologue français explique aussi que l'invention du terme survivalisme revient à l'Étatsunien Kurt Saxon. Né en 1932, cet ancien membre de l'American Nazi Party, puis de l'organisation anticomuniste des Minutemen, avant de passer par l'Eglise de scientologie et même une secte satanique, la Church of Satan, se mit à écrire dans les années 70 des livres de survie en décrivant les méthodes des pionniers de l'Ouest étatsunien. Tout en donnant des recettes pour fabriquer des bombes artisanales à lancer sur ce qu'il considère être les ennemis de la nation: les gauchistes.

Un businessman avisé nommé Falotti

Mais revenons à Piero San Giorgio, dont la biographie emprunte beaucoup à Docteur Jekyll et Mr Hyde. Côté face, Pier Carlo ou Piero Falotti de son vrai nom a été un businessman. Formé à l'École de management et de communication de Genève, il a été notamment un des cadres de la société Oracle dans laquelle il détenait des milliers de stock-options, puis CEO de l'entreprise Andiamo, qui avait pour mission d'offrir une force de vente aux sociétés étatsuniennes qui voulaient s'implanter en Europe.

«Membre à vie» d'Égalité et Réconciliation

Côté pile, dès 2008, il est proche du mouvement Unité populaire, émanation suisse d'Égalité et Réconciliation fondé par le Français Alain Soral. Lors d'une récente conférence à Bordeaux pour la promotion de son livre, Piero San Giorgio a ainsi ouvertement souligné qu'il était «fan et membre d'Égalité et Réconciliation depuis de très nombreuses années». Il en est même «membre à vie». D'ailleurs, l'auteur a animé gratuitement la soirée d'inauguration en juin de la nouvelle antenne suisse d'Égalité et Réconciliation. «Pour moi, les termes de gauche-droite ne sont plus représentatifs. J'apprécie le discours d'Alain Soral sur la nécessité de lutter contre le capitalisme financier, mais je ne partage pas son obsession sur le sionisme qui frise parfois à l'antisémitisme. J'ai d'ailleurs abandonné l'approche politique pour proposer un chan-

gement de société à travers le survivalisme», nous précise Piero San Giorgio. «Je ne suis pas non plus identitaire, raciste ou raciste, comme on peut le constater dans mon ouvrage», tient-il à préciser.

Le concept fractionnaire

Le livre de Piero San Giorgio est pourtant publié aux Éditions Le Retour aux sources. Fondée par Michel Drac, un intellectuel de la mouvance identitaire, cette maison d'édition publie notamment la revue de l'Organisation socialiste révolutionnaire européenne (OSRE), un mouvement d'obédience nationaliste-révolutionnaire. Pour expliquer ce choix d'édition, Piero San Giorgio rappelle qu'il est difficile de trouver un éditeur et qu'il a contacté cette maison d'édition simplement suite à la lecture d'un livre intitulé *GSG. La guerre de cinquième génération*, qui parlait de Bases autonomes durables. Cet ouvrage est pourtant co-signé par Michel Drac et Serge Ayoub, l'ancien skinhead néo-nazi et actuel leader de l'organisation Troisième Voie et des Jeunesses nationalistes révolutionnaires. Sous couvert de lutte contre le système totalitaire marchand asservissant, le mondialisme et la finance, ce livre fait l'apologie d'une «société enracinée» dans ses frontières et défend la création de la «Fraction». Théorisé par Michel Drac, le «concept fractionnaire» suggère que «les minorités de la dissidence» doivent s'organiser en «contre-société fractionnaire, pour prospérer à l'intérieur

de la société ordinaire comme un cancer, avant d'en prendre le contrôle», en créant des Bases autonomes durables, dérivation de la fameuse Zone autonome temporaire (TAZ) de l'anarchiste et écrivain étatsunien Hakim Bey. Ce n'est donc pas un hasard si Michel Drac a signé la préface de l'ouvrage de Piero San Giorgio.

«Je ne suis pas une tapette comme Breivik»

Comment le Suisse justifie-t-il ses accointances avec la galaxie de l'extrême droite française? «Je juge les gens sur ce qu'ils ont à dire, sans être sectaire. L'autonomie ou l'indépendance que professent les anarchistes me séduisent aussi. Je rejette par contre le fascisme du fait de la mainmise de l'Etat et de son embrigadement idéologique», répond Piero San Giorgio. Comment explique-t-il le circuit promotionnel pour la présentation de son livre? Le 26 avril dernier, l'auteur donnait rendez-vous à ses lecteurs au local de Serge Ayoub à Paris. Le 14 juin, il était de passage à la boutique Terres-Celtiques à Grenoble, un endroit connu comme étant le repère des militants de l'extrême droite locale. Une nouvelle fois, l'essayiste plaide la bonne foi. «Je vais là où on m'invite et ferai volontiers des conférences dans les milieux de gauche ou de la gauche radicale si l'on me conviait.» Pour l'heure, ce n'est pas le cas, l'auteur donnera prochainement une conférence avec Laurent Ozon, l'ancien Monsieur écologie du FN, avant de s'envoler au Québec avec Alain Soral. «A Paris, la salle n'était pas remplie que par des militants d'extrême droite, mais aussi par des Français d'origine maghrébine ou africaine intéressés par mon projet de société», se défend l'auteur. Piero San Giorgio est-il définitivement un caméléon? Son profil Facebook affiche des photos complaisantes où on le voit s'amuser à tirer avec toutes sortes de fusils ou à astiquer des armes. La pose fait irrésistiblement penser à un certain Anders Breivik, ce que lui a fait d'ailleurs remarquer un ami du réseau social. Réponse de l'intéressé: «Je vous rassure, je ne suis pas une tapette comme ce pauvre type, meurtrier et manipulé!» Pire alors?

JOËL DEPOMMIER

Un danger mortel menacerait nos sociétés. Incapables de vivre ensemble, dans la diversité des origines et des cultures, nous serions condamnés à la guerre civile. Ou du moins à la veille d'un effondrement économique, comme le prétend Piero San Giorgio, qui nous précipiterait dans le chaos et le repli sur nous-mêmes. Et si Kemi Seba lui-même nous dit que les Noirs doivent partir en Afrique... Un danger nous guette bien, c'est celui que représente l'extrême droite. L'histoire semble se répéter. Si une guerre civile est à craindre, c'est celle que prépare l'extrême droite.

Ils préparent une guerre civile

Si le juif – passé de la figure du «judéo-bolchevique» fomentant la révolution au «sioniste» – est toujours l'ennemi mortel, c'est en stigmatisant les musulmans, les Noirs ou encore les Roms dans l'Est de l'Europe, que l'extrême droite remporte désormais de plus en plus d'adhésion dans une société libérale et consumériste malade du chômage, de la précarité, du manque de solidarité, de fraternité et de projet transcendant. La prétendue colonisation des musulmans serait non seulement la cause du chômage, mais surtout un danger pour notre mode de vie et ce que l'extrême droite estime être la culture occidentale. Dans tous les pays, des organisations partagent ce credo et rencontrent parfois beaucoup de succès, comme aux Pays-Bas avec Geert Wilders, ou en France avec le Front national de Marine Le Pen. La Suisse, dont le peuple a décidé d'interdire la construction de minarets, n'échappe pas au phénomène. Vice-président du premier parti helvétique, Oskar Freysinger estime que «l'islam est incompatible avec un Etat de droit». Nous sommes menacés de «guerre civile», déclarait-il au lendemain de l'attentat commis par Anders Breivik. Les conséquences politiques de ces idées dangereuses sont évidentes, on les connaît bien en Europe: du massacre des «hérétiques» lors de la Saint-Barthélemy à ceux perpétrés par les nazis-fascistes. Si un Oscar Freysinger prétend ne vouloir agir que sur les politiques migratoires, de fait lui et ses acolytes endoctrinés par des officines comme Égalité et Réconciliation participent à préparer les esprits à de nouvelles déportations et de nouveaux massacres. L'aboutissement logique du venin qu'ils répandent et de la guerre civile qu'ils auront eux-mêmes provoquée. Dans une Europe minée par la crise économique et dont les institutions n'ont aucune perspective de partage des richesses et des ressources, il se pourrait que, dans un futur pas si lointain, nous n'ayons d'autre choix, comme par le passé, qu'entre le socialisme et la barbarie.

ssse romande

che du travail» et «la droite des une vidéo justifiant les crimes nazis.

campagne anti-sida jugée «porno-graphique».

milice anti-bonneteau OneTwo-Three.

Eric Stauffer intervient

Pressé d'étendre son Mouvement Citoyens Genevois (MCG) en Suisse romande, Eric Stauffer nommé en 2010 David L'Épée président du MCG neuchâtelois et un autre de ses camarades à la tête de la section vaudoise. Par la suite, tous les deux déclareront forfait, mais, entre-temps, le leader du MCG avait exigé la dissolution d'Unité populaire, dont les accointances avec la galaxie d'extrême droite commençaient à faire tâche. Frustrés, les Genevois d'Unité populaire lanceront Genève non conforme. Organisé autour d'un site internet sans ligne idéologique claire, mais influencé par des mouvements néo-fascistes et néo-nazis, en particulier par Égalité et Réconciliation, ce groupuscule a été médiatisé pour une incitation à assassiner des juifs au travers d'un visuel. Plus discrètement, ses militants ont infiltré la

Tir sportif et révisionnisme

En février dernier, Genève non conforme a invité Alain Soral pour une conférence à Genève. C'est à la suite du passage du Français dans la ville du bout du lac qu'a été créée Égalité et Réconciliation Suisse. «Avec un groupe d'amis, nous voulons promouvoir l'idée de nation et de patrie comme rempart efficace au mondialisme», explique son président Behnam Najjari, dans une vidéo publiée sur le site internet de l'antenne helvétique. Outre un «atelier de tir sportif», le Genevois d'origine iranienne entend organiser des conférences «pour alerter les gens, informer et être présents». C'est sans doute dans ce but «d'information» que Behnam Najjari a mis en ligne une vidéo de Vincent Reynouard dans laquelle le révisionniste français justifie les crimes de l'Allemagne nazie.

JBN

BONNE NOUVELLE :
LA CONNERIE EST UNIVERSELLE !
KEMI SEBA NOIR
PIERO SAN GIORGIO BLANC



JBN